

**Exemplier n°6 : Apulée**  
**Portraits de magiciennes (4) : Méroé, Pamphilé & cie**

1. *Apologie*, XXX, 1-10, trad. P. Vallette : l'affaire des poissons.

« Piscis, » inquit, « quaeris. » Nolo negare. Sed, oro te, qui piscis quaerit, magus est ? Equidem non magis arbitror quam si lepores quaererem uel apros uel altilia. An soli pisces habent aliquid occultum aliis, sed magis cognitum? Hoc si scis quid sit, magus es profecto ; sin nescis, confitearis necesse est id te accusare quod nescis. Tam rudis uos esse omnium litterarum, omnium denique uulgi fabularum, ut ne fingere quidem possitis ista ueri similiter ? Quid enim competit ad amoris ardorem accendendum piscis brutus et frigidus aut omnino res pelago quaesita ? Nisi forte hoc uos ad mendacium induxit, quod Venus dicitur pelago exorta. Audi sis, Tannoni Pudens, quam multa nescieris, qui de piscibus argumentum magiae recepisti. At si Vergilium legisses, profecto scisses alia quaeri ad hanc rem solere ; ille enim, quantum scio, enumerat uittas mollis et uerbenas pinguis et tura mascula et licia discolora, praeterea laurum fragilem, limum durabilem, ceram liquabilem, nec minus quae iam in opere serio scripsit :

*Falcibus et messae ad lunam quaeruntur aenis pubentes herbae nigri cum lacte ueneni.*

*Quaeritur et nascentis equi de fronte reuulsus et matri praereptus amor.*

At tu piscium insimulator longe diuersa instrumenta magis attribuis, non frontibus teneris detergenda, sed dorsis squalentibus excidenda, nec fundo reuellenda, sed profundo extrahenda, nec falcibus metenda sed hamis inuncanda ; postremo in maleficio ille uenenum nominat, tu pulmentum, ille herbas et surculos, tu squamas et ossa, ille pratum decerpit, tu fluctum scrutaris.

« Tu cherches, me dit-il, des poissons. » Je ne songe pas à le nier. Mais de grâce, pour chercher des poissons, est-on magicien ? Pas plus, selon moi, que si je cherchais des lièvres, des sangliers ou des volailles. Ou serait-ce que les poissons seuls ont quelque propriété cachée aux autres hommes, et que les magiciens sont seuls à connaître ? Si tu sais laquelle, tu es magicien, à n'en pas douter ; si tu l'ignores, tu es forcé d'avouer que tu m'accuses de ce que tu ignores. Êtes-vous si étrangers à toute littérature, si ignorants des fables les plus populaires, que vous ne puissiez même donner quelque vraisemblance à vos inventions ? Car de quel usage voulez-vous que soit, pour échauffer les ardeurs de l'amour, un être inerte et froid comme le poisson, ou, d'une manière générale, une substance tirée de la mer ? À moins que, par hasard, ce mensonge ne vous ait été suggéré par la légende de Vénus naissant des flots de la mer. Apprends, Tannonius Prudens, combien il a fallu que tu fusses ignorant pour croire qu'on pouvait trouver dans des poissons une preuve de magie. Si tu avais lu Virgile, tu saurais sans nul doute que c'est à d'autres corps qu'on a recours pour cet usage ; car, à ma connaissance, ceux qu'il énumère, ce sont les souples bandelettes, les rameaux sacrés lourds de sève, l'encens mâle, les fils de diverses couleurs ; c'est encore le laurier qui crépite au feu, l'argile qu'on fait durcir, la cire qu'on fait fondre, sans compter ceux qu'il mentionne dans une œuvre sérieuse cette fois :

« Avec des faux d'airain on récolte, à la lune, des herbes ruisselant du suc d'un noir venin, et l'on ravit au front d'un poulain nouveau-né le charme d'amour dont on a frustré sa mère. »

Mais toi, l'homme qui en veut aux poissons, tout autres sont les instruments que tu attribues aux magiciens. On ne les cueille pas sur un front tendre, on les arrache, avec le fer, d'un dos couvert d'écailles ; on ne les extrait pas des profondeurs du sol, on les tire du fond de la mer ; on ne les moissonne pas avec une faucille, on les accroche avec un hameçon. Enfin, Virgile, à propos d'opérations magiques, parle de poison, toi de sauce ; lui, d'herbes et de jeunes pousses, toi, d'écailles et d'os ; lui dépouille une prairie, toi tu fouilles les flots de la mer.

## 2. *Métamorphoses*, I, 13 : récit d'Aristomène, Socrate et les sorcières.

Haec ego ut accepi, sudore frigido miser perfluo, tremore uiscera quatuor, ut grabattulus etiam succussu meo inquietus super dorsum meum palpitando saltaret. At bona Panthia : « Quin igitur », inquit « soror, hunc primum bacchatim discerpimus uel membris eius destinatis uirilia desecamus ? » Ad haec Meroe – sic enim reapse nomen eius tunc fabulis Socratis conuenire sentiebam – : « Immo » ait « supersit hic saltem qui miselli huius corpus paruo contumulet humo, » et capite Socratis in alterum dimoto latus per iugulum sinistrum capulo tenus gladium totum ei demergit et sanguinis eruptionem utriculo admoto excipit diligenter, ut nulla stilla compareret usquam. Haec ego meis oculis aspexi. Nam etiam, ne quid demutaret, credo, a uictimae religione, immissa dextera per uulnus illud ad uiscera penitus cor miseri contubernalis mei Meroe bona scrutata protulit, cum ille impetu teli praesecata gula uocem immo stridorem incertum per uulnus effunderet et spiritum rebulliret. Quod uulnus, qua maxime patebat, spongia offulciens Panthia : « Heus tu » inquit « spongia, caue in mari nata per fluium transeas. »

En entendant ce discours, ah ! malheureux ! une sueur froide coulait le long de mon corps, et mes entrailles étaient secouées d'un tel tremblement que mon grabat lui-même, agité par mes soubresauts, dansait par saccades sur mon dos. Mais l'aimable Panthia répondit : « Que dirais-tu, ma sœur, de le mettre d'abord en pièces, comme font les bacchantes, ou encore de lui lier les membres et de lui couper sa virilité ? » « Non », répliqua Méroé – car c'était bien elle, je le reconnaissais maintenant, que Socrate avait nommée dans ses récits – « non, mais que lui du moins survive, pour amasser un peu de terre sur le corps de ce pauvre garçon. » Et, inclinant à droite la tête de Socrate, elle lui plongea son épée entière, jusqu'à la garde, dans le côté gauche de la gorge ; puis elle approcha une petite outre et recueillit le sang qui jaillissait, en veillant avec soin à ce qu'il n'en apparût nulle part la moindre goutte. Tout cela, je l'ai vu de mes yeux. Car pour conserver même, j'imagine, à cette immolation tous les caractères d'un sacrifice, la douce Méroé introduisit sa main droite dans la blessure, fouilla jusqu'au fond des entrailles et en retira le cœur de son malheureux camarade. Lui, cependant, dont la violence du coup avait tranché la gorge, laissait échapper par la plaie un son qui n'était guère qu'une vague sifflement, et exhalait son âme. Panthia, au moyen d'une éponge, boucha l'ouverture béante, en disant : « Éponge, toi qui es née dans la mer, garde-toi de passer une rivière. »

## 3. *Métamorphoses*, II, 30 : récit de Thélyphron, le mort et son gardien.

Tunc digito me demonstrans : « Nam cum corporis mei custos hic sagacissimus exsertam mihi teneret uigiliam, cantatrices anus exuuiis meis imminentes atque ob id reformatae, frustra saepius cum industriam eius fallere nequiuissent, postremum iniecta somni nebula eoque in profundam quietem sepulto, me nomine ciere non prius desierunt quam dum hebetes artus et membra frigida pigris conatibus ad artis magicae nituntur obsequia. Hic utpote uiuus quidem, sed tantum sopore mortuus, quod eodem mecum uocabulo nuncupatur, ad suum nomen ignarus exsurgit, et in inanimis umbrae modum ultroneus gradiens, quamquam foribus cubiculi diligenter oclusis, per quoddam foramen prosectis naso prius ac mox auribus uicariam pro me lanienam sustinuit. Vtque fallaciae reliqua conuenirent, ceram in modum prosectorum formatam aurium ei adplicans examussim nasoque ipsius similem comparant. Et nunc adsistit miser hic, praemium non industriae sed debilitationis consecutus. »

His dictis perterritus temptare formam aggredior. Iniecta manu nasum prehendo : sequitur ; aures pertracto : deruunt. Ac dum directis digitis et detortis nutibus praesentium denotor, dum risus ebullit, inter pedes circumstantium frigido sudore defluens euado. Nec postea debilis ac sic ridiculus Lari me patrio reddere potui, sed capillis hinc inde laterum deiectis aurium uulnera celauit, nasi uero dedecus linteolo isto pressim adglutinato decenter obtexi.

« Car, comme l'homme que voici – et il me désignait du doigt – montait auprès de mon corps une garde attentive et vigilante, de vieilles sorcières, qui en voulaient à ma dépouille et s'étaient métamorphosées dans cette intention, firent plusieurs vaines tentatives pour tromper son zèle diligent ; n'y pouvant parvenir, elles répandirent enfin sur lui un nuage de sommeil et, quand il fut enseveli dans une profonde torpeur, elles ne cessèrent de m'appeler par mon nom que quand mes membres engourdis et mes organes refroidis se mirent à faire de paresseux efforts pour obéir aux injonctions magiques. Or, cet homme, qui, de vrai, était vivant et n'avait d'un mort que le sommeil, se trouve être mon homonyme : à l'appel de son nom, il se lève sans le savoir, et, comme une ombre sans vie, il s'avance machinalement. La porte était soigneusement close, mais par un trou on lui coupa d'abord le nez, puis les oreilles, et ce fut à ma place qu'il subit ces amputations. Ensuite, afin qu'aucun désordre ne décelât leur ruse, sur le modèle des oreilles coupées elles façonnèrent des oreilles de cire qu'elles lui appliquèrent exactement, de même qu'un nez semblable au sien. Et maintenant le malheureux se tient tout près d'ici, et le prix qu'il a touché, c'est celui non de son travail, mais de sa mutilation. »

Épouvanté de ce discours, je veux me rendre compte de ma figure ; je saisis mon nez, il me reste dans la main, je tâte mes oreilles, elles se détachent ; les assistants tendent le doigt, hochent la tête de mon côté pour me désigner ; tandis que jaillissent les rires, je passe entre les jambes des voisins qui m'entourent et m'échappe, ruisselant d'une sueur froide. Mutilé comme je l'étais, devenu un objet de risée, je n'ai plus pu retourner au foyer de mes pères. En ramenant mes cheveux à droite et à gauche, j'ai caché la blessure de mes oreilles ; quant à mon nez, j'en ai voilé la honte en y collant ce linge par décence.

#### 4. *Métamorphoses*, III, 17-18 : récit de Photis, ou comment des outres vinrent à la vie.

Verum cum tristis inde discederem ne prorsus uacuis manibus redirem, conspicio quendam forficulis attondentem caprinos utres. Quos cum probe constrictos inflatosque et iam pendentis cernerem, capillos eorum humi iacentes, flauos ac per hoc illi Boeotio iuueni consimiles, plusculos aufero eosque dominae meae dissimulata ueritate trado. Sic noctis initio, priusquam cena te reciperes, Pamphile mea iam uecors animi tectum scandulare conscendit, quod altrinsecus aedium patore perflabili nudatum, ad omnes orientales ceterosque plerosque aspectus peruium, maxime his artibus suis commodatum secreto colit. Priusque apparatu solito instruit feralem officinam, omne genus aromatis et ignorabiliter lamminis litteratis et infelicium nauium durantibus damnis repletam, defletorum, sepulcorum etiam, cadauerum expositis multis admodum membris ; hic nares et digiti, illic carnosus clauis pendentium, alibi trucidatorum seruatus cruor et extorta dentibus ferarum trunca caluaria. Tunc decantatis spirantibus fibrillis libat uario lactice, nunc rore fontano, nunc lacte uaccino, nunc melle montano ; libat et mulsa. Sic illos capillos in mutuos nexu obditos atque nodatos cum multis odoribus dat uiuis carbonibus adolendos. Tunc protinus inexpugnabili magicae disciplinae potestate et caeca numinum coactorum uiolentia illa corpora, quorum fumabant stridentes capilli, spiritum mutantur humanum et sentiunt et audiunt et ambulant et, qua nidore suarum ducebat exuiarum, ueniunt, et pro illo iuueni Boeotio aditum gestientes fores insiliunt ; cum ecce crapula madens et improuidae noctis deceptus caligine audacter mucrone dextrico in insani modum Aiace armatus, non ut ille uiuis pecoribus infestus tota lanauit armenta, sed longe tu fortius qui tres inflatos caprinos utres exanimasti, ut ego te prostratis hostibus sine macula sanguinis non homicidam nunc, sed utricidam amplecterer.

Je m'éloignais donc tout abattue dans la crainte de revenir les mains complètement vides, quand j'aperçus un homme qui tondait avec des ciseaux des outres en peau de bouc. Je les voyais là, solidement ficelées, gonflées et déjà suspendues. Les poils gisaient à terre, d'un blond qui rappelait la chevelure du jeune Béotien : j'en emportai une certaine quantité et les remis à ma maîtresse en dissimulant la vérité. Aux premières heures de la nuit, tu n'étais pas encore revenu de ton dîner, ma Pamphilé, qui déjà ne se possédait plus, monta, de l'autre côté de la maison, sur une terrasse recouverte de planches, librement accessible à tous les vents, d'où la vue embrasse tout l'orient et s'étend d'autre part dans presque toutes les directions. Cet endroit se prête on ne peut mieux à ses opérations magiques, et Pamphilé le fréquente en secret. Elle dispose donc, pour commencer, l'attirail ordinaire de son officine infernale, remplie d'aromates de tout genre, de lamelles couvertes d'écritures inconnues, d'épaves de navires perdus en mer, et dans laquelle sont exposés d'innombrables fragments de cadavres déjà pleurés ou même mis au tombeau : ici des nez et des doigts, là des clous de gibet avec des lambeaux de chair, ailleurs le sang recueilli des gens égorgés et des crânes mutilés arrachés à la dent des fauves. Elle prononce ensuite des incantations sur des entrailles palpitantes et verse en offrande d'heureux présage successivement de l'eau de source, du lait de vache, du miel des montagnes, enfin de l'hydromel. Tressant alors les cheveux dont j'ai parlé et en formant des nœuds, elle les jette pour les faire brûler, avec une quantité de substances odorantes, sur des charbons ardents. Et voici que soudain, par la puissance irrésistible de la science magique et la force cachée des divinités asservies, les corps, dont la toison fumait en crépitant, empruntent une âme humaine ; ils sentent, ils entendent, ils marchent ; guidés par l'odeur de leurs dépouilles en combustion, ils vont vers la maison et, prenant la place du jeune Béotien, ils cherchent à entrer et assaillent la porte. C'est à ce moment que, pris de boisson et induit en erreur par l'impénétrable épaisseur de la nuit, tu as bravement tiré ton poignard et t'es servi de ton arme, tel un Ajax dans sa folie : mais c'est à des bêtes vivantes que s'attaquait Ajax quand il massacrait des troupeaux entiers : toi, tu es bien plus fort, c'est à trois outres en peau de chèvre que tu as ravi le souffle dont elles étaient gonflées. Tu as terrassé tes ennemis sans te tacher d'une goutte de sang, et voilà comment j'embrasse à cette heure non un homicide, mais un utricide.